



Christine Bonduelle

## Mourir. Dormir. Rêver peut-être<sup>1</sup>.



sur *Au bord du monde* de Claus Drexel

Le long-métrage *Au bord du monde* sorti le 22 janvier, n'est ni un reportage, ni un documentaire sur les sans-abris. Le cinéaste franco-allemand Claus Drexel vit un compagnonnage avec certains d'entre eux depuis plus d'un an, et Sylvain Leser le directeur de l'image, depuis cinq ans. Composé de plans fixes au format cinémascope, tourné avec un appareil photo et un objectif cinéma grand angle – qui permet d'avoir une profondeur de champ sublime sur Paris nocturne – le film montre quelques conversations espacées de silences sous les feux rasants des rares voitures passantes.

Claus définit l'art de Sylvain en mentionnant Le Caravage, pour l'impression de *rayonnance* immanente produite par ses sujets, traités le plus souvent en gros-plan. Il évoque aussi les premières images d'Épinal sur les métiers, du photographe allemand August Sander, qu'incarnent des personnages au regard intense. D'au bord du monde – bord de ses habitants, dont la ville scintillante figure l'hautaine allégorie – ces êtres sont replacés au centre de l'image, dans Paris *intérieur* : cabane de Pascal sous un pont du VII<sup>e</sup> arrondissement, niche de Marco en lisière de la voie rapide, petit coin de Christine contre les grilles du jardin des Plantes, cachette d'Henri dont « *le visage christique* » (selon l'expression de Claus Drexel) apparaît à la trouée du parapet dans le pont souterrain de l'Arc de Triomphe...

Ne les regardant plus de notre hauteur mais à la leur, nous en devenons avec Sylvain et Claus les visiteurs contemplatifs. Claus Drexel emprunte au cinéaste Werner Herzog le terme de « *vérité extatique* » pour dire le trésor de chacune de ces rencontres intimes dans la ville mal intime, où se racontent, entre autres, Christine (pour ménager sa résistance au froid, elle n'ajoute que progressivement les couches de couvertures en automne en anticipation de l'hiver), Wenceslas (après avoir fait sa revue de presse quotidienne, il arpente les abords des magasins rutilants de La Madeleine avec son caddie pour récupérer la nourriture invendue qu'il redistribue à ses pairs qui ne peuvent se déplacer), Pascal (le soir de Noël, il a décoré sa maison de carton avec un vrai sapin paré de guirlandes et de boules rouges. Une femme lui a apporté une langouste et il s'est fait un gueuleton tout seul).

La démarche de Claus Drexel et Sylvain Leser n'est ni sentimentaliste, ni voyeuriste ; elle se propose modestement d'accepter le clochard sans discours, de partager le plaisir d'une conversation, la chaleur d'un café, avec celui qui, étonné de les voir revenir, avoue que le plus dur n'est pas le manque physique, mais bien l'indifférence. Et la remarque d'Alexandre : « *On recule au lieu d'avancer. La société se modernise, l'homme redevient préhistorique !* », fait dire à Sylvain Leser que les SDF sont parmi les rares de nos contemporains à avoir le temps de penser.

<sup>1</sup> Hamlet III-1, William Shakespeare.